

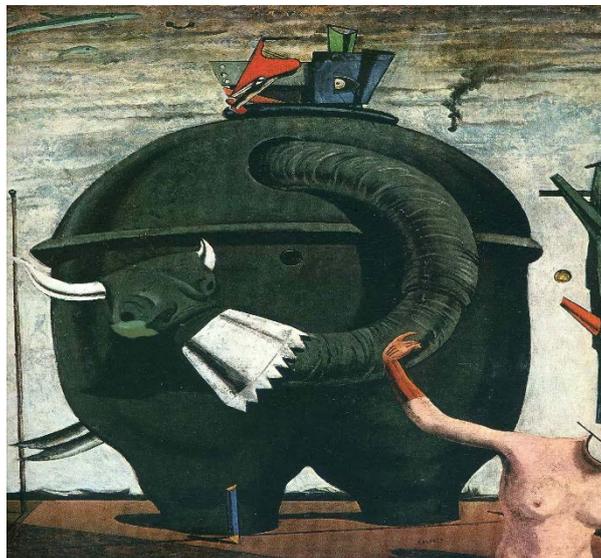
**TEXTE 1 - Max Ernst**

Dans un coin l'inceste agile  
Tourne autour de la virginité d'une petite robe  
Dans un coin le ciel délivré  
Aux épines de l'orage laisse des boules blanches.

Dans un coin plus clair de tous les yeux  
On attend des poissons d'angoisse.  
Dans un coin la voiture de verdure de l'été  
Immobile glorieuse et pour toujours.

A la lueur de la jeunesse  
Des lampes allumées très tard.  
La première montre ses seins que tuent des insectes rouges.

**Document iconographique complémentaire : Max ERNST, *L'Eléphant Célèbes* (1921)**



**TEXTE 2 - Nul (in *Répétitions*)**

Il pose un oiseau sur la table et ferme les volets. Il se coiffe, ses cheveux dans ses mains sont plus doux qu'un oiseau.

\*

Elle dit l'avenir. Et je suis chargé de le vérifier.

\*

Le cœur meurtri, l'âme endolorie, les mains brisées, les cheveux blancs, les prisonniers, l'eau tout entière est sur moi  
comme une plaie à nu.

**Document iconographique complémentaire : René MAGRITTE, *Les amants* (1928)**



### TEXTE 3 – Poèmes (in *Répétitions*)

Le cœur sur l'arbre vous n'aviez qu'à le cueillir,  
Sourire et rire, rire et douceur d'outre-sens.  
Vaincu, vainqueur et lumineux, pur comme un ange,  
Haut vers le ciel, avec les arbres.

Au loin, geint une belle qui voudrait lutter  
Et qui ne peut, couchée au pied de la colline.  
Et que le ciel soit misérable ou transparent  
On ne peut la voir sans l'aimer.

Les jours comme des doigts repliant leurs phalanges.  
Les fleurs sont desséchées, les graines sont perdues,  
La canicule attend les grandes gelées blanches.

À l'œil du pauvre mort. Peindre des porcelaines,  
Une musique, bras blancs tout nus.  
Les vents et les oiseaux s'unissent — le ciel change.

### TEXTE 4 – Sans rancune (in *Mourir de ne pas mourir*)

Larmes des yeux, les malheurs des malheureux,  
Malheurs sans intérêt et larmes sans couleurs,  
Il ne demande rien, il n'est pas insensible,  
Il est triste en prison et triste s'il est libre.

Il fait un triste temps, il fait une nuit noire  
A ne pas mettre un aveugle dehors. Les forts  
Sont assis, les faibles tiennent le pouvoir  
Et le roi est debout près de la reine assise.

Sourires et soupirs, des injures pourrissent  
Dans la bouche des muets et dans les yeux des lâches.  
Ne prenez rien : ceci brûle, cela flambe !  
Vos mains sont faites pour vos poches et vos fronts.

\*

Une ombre...  
Toute l'infortune du monde  
Et mon amour dessus  
Comme une bête nue.

### TEXTE 5 – La courbe de tes yeux (in *Nouveaux poèmes*)

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,  
Un rond de danse et de douceur,  
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,  
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu  
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,  
Roseaux du vent, sourires parfumés,  
Ailes couvrant le monde de lumière,  
Bateaux chargés du ciel et de la mer,  
Chasseurs des bruits et sources des couleurs

Parfums éclos d'une couvée d'aurores  
Qui gît toujours sur la paille des astres,  
Comme le jour dépend de l'innocence  
Le monde entier dépend de tes yeux purs  
Et tout mon sang coule dans leurs regards.